

L'amour vrai

Laurence Villeveille



Présentation

C'est l'histoire de Claire dont les parents sont partis quand elle avait 12 ans.

C'est l'histoire de Jean qui a quitté la femme qu'il aimait passionnément.

C'est l'histoire d'un abandon et d'une trahison entremêlés et des traces que ça a laissé au plus profond de la chair.

C'est l'histoire d'une possible rédemption dans la rencontre de deux êtres irrémédiablement liés.

C'est une histoire sur le temps qui n'existe pas et sur l'amour qui peut tout guérir.

C'est une histoire sur la Vie qui nous porte à chaque instant vers la rencontre de ce que nous sommes.

Table des matières

CHAPITRE 1 – Une rencontre inattendue	2
CHAPITRE 2 – Retour vers le passé.....	11
CHAPITRE 3 – Le silence de la vague	18
CHAPITRE 4 – Nathalie raconte.....	27
CHAPITRE 5 – Léo sait ce qu’il veut	43
CHAPITRE 6 – Le bon moment	61
CHAPITRE 7 – Une bouteille à la mer	78
CHAPITRE 8 – La machine est lancée	86
CHAPITRE 9 – Les fils invisibles	97
CHAPITRE 11 – La machine déraille.....	118
CHAPITRE 12 – L’amour vrai	126

CHAPITRE 1 – Une rencontre inattendue

Je m'appelle Claire et j'ai trente-six ans. Je vis dans un grand appartement situé rue Nicolas Charlet à Paris, juste à côté de la rue de Vaugirard, dans le 15^e arrondissement. C'est un appartement cossu, dans le plus pur style parisien : façades en pierre, porte lourde en bois avec un interphone me mettant à l'abri des visites inattendues ou indésirables. Je n'aime pas les surprises et je préfère garder la main en toutes circonstances. L'imprévu me fait peur. Je pense que je ne peux en attendre que des choses désagréables, comme si rien d'heureux ne pouvait surgir du chaos. Je ne suis pas très douée pour le bonheur. À moins que ce soit lui qui ne m'aime pas. Nous nous regardons, lui et moi, en chiens de faïence depuis si longtemps que je ne sais plus lequel de nous deux a jeté l'éponge le premier... C'est une longue histoire qui a débuté quand j'étais enfant et j'avoue que je ne me penche pas souvent sur elle. Je l'ignore. Comme si le manque d'attention de ma part avait le pouvoir de la réduire à néant et de l'effacer définitivement.

Mais je ne suis pas assez bête pour croire que ça puisse arriver. Et puis qu'est-ce que j'y mettrais dans cet espace miraculeusement libéré ? Qu'est-ce qui pourrait bien venir se nicher dans ce grand trou que cela creuserait en moi ? Moi qui ai horreur de l'imprévu, voilà bien un scénario insupportable à envisager. Alors pour que l'inattendu n'envahisse pas mon existence, je planifie, j'organise, je gère. Bref, je contrôle. Ça demande pas mal d'énergie parce qu'il ne faut jamais relâcher son attention mais c'est un effort qui vaut la peine.

J'ai matérialisé cette bulle au cœur de cet appartement que j'ai choisi au 3^e étage. La hauteur rajoute encore de la distance avec la rue. Personne ne peut me héler du trottoir : je n'entendrais rien de toute façon. Seuls les rares intimes savent le chemin jusqu'à mon antre. Ils en connaissent

les règles et les rituels : toujours téléphoner avant ou attendre d'être conviés à passer, s'identifier à l'interphone et attendre le déverrouillage de la porte – que je peux encore refuser au dernier moment –, gravir à pied les innombrables marches de l'escalier en pierre pour enfin atteindre mon palier. Ils ne sont pas nombreux à être initiés. Certains se sont découragés et ont cessé de venir. Ils sont donc une poignée auxquels s'ajoute un permanent, mon fils, Léo, âgé de seize ans. C'est un gentil garçon, plein d'indulgence pour les fragilités de sa maman. Il est très philosophe pour son âge... Il vit sa vie d'adolescent avec beaucoup d'autonomie, autonomie qu'il a acquise très tôt. C'était le seul moyen d'échapper à l'enfermement que les dingeries de sa mère lui promettaient de vivre.

Nous partageons cet espace de vie, rempli de tentures et de tapis, où seules les lumières tamisées ont droit de cité. C'est feutré, confortable, sécurisant. Et là, je peux enfin m'abandonner et me relâcher un peu. C'est mon royaume et j'en connais les moindres provinces, les moindres contrées, les moindres habitants. Pour les habitants, il faut compléter le tableau avec des perruches et un vieux chat à moitié sourd qui défie le temps depuis si longtemps que j'ai l'impression qu'il a toujours été là. Bien sûr, je pourrais calculer la durée exacte de notre cohabitation mais ça m'obligerait à me souvenir et à replonger dans le passé et c'est un exercice que je refuse consciencieusement.

Que dire d'autre ? J'ai la possibilité de ne pas me soucier de la façon dont je gagne ma vie en raison d'un héritage familial conséquent qui me mets à l'abri du besoin. J'échappe à un isolement complet en travaillant quelques heures par semaine dans une société de gestion immobilière pour laquelle j'effectue quelques travaux de secrétariat. Ça me laisse pas mal de temps pour faire ce qui me plaît le plus : lire et écrire. Je collabore à une revue pour enfants et je fournis régulièrement de jolies histoires qui, je l'espère, les font rêver autant que j'ai pu rêver quand j'étais encore une petite fille enfermée dans ses livres.

Nous sommes le 3 février et je finis de me préparer pour rejoindre une amie journaliste avec qui j'ai prévu de déjeuner. Je suis en retard et, bien sûr, j'ai horreur de ça. Il faut dire que j'ai détesté toute cette matinée : une accumulation d'imprévus, une succession de choses impossibles à contrôler, une avalanche de situations refusant de se laisser diriger dans la direction que je souhaiterais leur donner, bref une catastrophe ! Heureusement, je parviens à retrouver mes clés

(c'est insensé, je ne les perds jamais), j'attrape mon sac à dos et je dévale en courant les escaliers, non sans avoir laissé un mot à Léo pour lui dire de ranger sa chambre en rentrant.

Je m'engouffre dans le métro et en ressort quarante minutes plus tard, juste devant la brasserie *Le Courcelles*, avec quinze minutes de retard. Nathalie a dû recevoir mon SMS et doit donc m'attendre sereinement, en sirotant un verre de vin blanc. Donc, tout va bien. Je prends quelques secondes pour me calmer, respiration ventrale et centrage, manœuvre que j'ai apprise depuis fort longtemps et qui m'a sauvé la vie en maintes occasions. C'est donc d'un pas plus serein que je pénètre dans le restaurant.

Je l'aperçois au fond de la salle, assise sur la banquette du fond. Elle n'est pas seule. Un homme, dont je n'aperçois que le dos, est assis face à elle. Mon pouls s'accélère. Il n'était absolument pas prévu que nous soyons trois. Elle aurait pu m'en parler quand même ! À moins que ce type se soit incrusté et qu'elle n'ait pas su – voulu – dire non. Elle est comme ça, Nathalie, toujours prête à foncer dans des trucs nouveaux. Je suis bien certaine que ce n'est pas une de nos connaissances communes. Je ne reconnais pas ce dos, cette nuque. C'est que je suis la reine, moi, pour flairer l'inconnu. Je sais tout de suite si je peux y aller ou partir en courant. D'ailleurs, je suis en train d'y penser. À partir en courant.

Trop tard ! Nathalie lève les yeux et me voit, plantée au milieu de la salle, hésitante, en pleine débandade. Elle sait le désarroi, le début de colère qui m'envahit. Alors elle se lève et vient à ma rencontre, me prends dans ses bras et me contient, de toute la force de son amitié. Quand elle relâche son étreinte, j'aperçois par-dessus son épaule, le visage de l'inconnu qui s'est retourné.

[Commander](#)